

Discerner

La joie Spirituelle : Origines-médiations-causes

"Le Seigneur vivifie celui qui se livre à lui. Il l'encourage, le fortifie, lui offre des consolations spirituelles" dit Ignace.

"Le voici plein de foi, d'espérance, brûlant d'amour, bouleversé par l'amour du Christ crucifié."

L'Ennemi de l'homme essaie, évidemment, par tous les moyens de détruire cette vie nouvelle qui anime de plus en plus l'homme accueillant l'Esprit-Saint en lui. Il tente de la saper de mille façons mais le combat spirituel dont nous avons parlé jusqu'ici reste simple. Il s'agit de résister aux tentations de l'Ennemi qui sont facilement identifiables. En effet, nous avons dit que l'Ennemi pousse vers ce qui est vulgaire, sensuel, grossier. Il mine la confiance, suscite le découragement, souligne le manque d'amour et la difficulté à vivre, accuse sans cesse. Tout ceci n'est que le début de la vie spirituelle. Chez des personnes plus avancées dans les voies du Seigneur, l'Ennemi va ruser et s'infiltrer sournoisement au sein même de ce qui ne semble au 1er abord que consolation spirituelle. Cette consolation spirituelle qui se manifeste le plus souvent par une joie profonde, une réelle allégresse. Lorsque l'Ennemi ne parvient plus à ses fins chez l'homme exercé dans la vie spirituelle, il agit au cœur de cette joie, de cette allégresse. Si bien que devant la joie spirituelle et l'allégresse d'un chrétien une question peut se poser: Qu'est-ce qui la fait naître? Quelle en est l'origine? D'où la nécessité d'un discernement plus affiné, et Ignace le propose dans des Règles faites pour ceux qui sont plus avancés dans la vie spirituelle.

Il y a une joie spirituelle véritable et une joie spirituelle plus ou moins suspecte. Chacun de nous peut se souvenir de ce qu'il a vécu de nombreuses fois dans les assemblées de prière du Renouveau : Telle personne rayonne la lumière du Christ et personne dans le groupe ne suspecterait que la présence de l'Esprit en est à l'origine ; mais telle autre qui parle beaucoup du Seigneur, loue sans cesse rend grâces nous met mal à l'aise; elle est joyeuse, se dit débordante d'amour mais un petit rien nous fait pressentir que ces manifestations un peu envahissantes sont ambiguës, n'ont pas pour origine seulement le Saint-Esprit.

Il y a donc une véritable allégresse et joie spirituelle, et une autre qui n'est pas totalement véritable

La consolation spirituelle, avons-nous dit, est un mouvement perçu dans l'intime de nous-mêmes et qui nous tourne vers Dieu.

Celui qui vit cette expérience, c'est que quelque chose a bougé en lui et lui dicte une présence. Son cœur perçoit qu'un autre est là qui vient de se manifester en faisant vibrer ses sens spirituels.

Au lieu de nous refermer sur nous-même, cette vibration nous dynamise et nous pousse à un plus grand désir d'aimer, de servir ce Dieu si grand et si proche. Nous avons vu aussi que cette consolation peut prendre des formes sensibles bien différentes. St Ignace les évoque en se référant au cheminement des Exercices. Mais nous pouvons les reconnaître comme nôtres dans le concret de notre vie selon l'étape où nous en sommes. C'est d'abord l'élan d'amour qui nous saisit pour notre créateur et Seigneur, et qui fait que toute notre relation aux êtres et aux choses changent. C'est en particulier l'expérience fulgurante des nouveaux convertis. Puis, vient la grâce de nous découvrir pécheurs, et nous connaissons alors la consolation de pleurer nos péchés, devant le si grand amour de notre Dieu. Avançons dans la contemplation du Christ et de sa Passion. Nous pourrions alors, si le Seigneur le permet, connaître la déréliction,

La douleur, la détresse; et cela aussi s'appelle consolation puisque, le moment passé, l'âme reste confondue de reconnaissance et d'amour pour avoir été invitée à le suivre de plus près. Consolation lorsque nous est donné plus de

foi, d'espérance et d'amour, et même si nous n'éprouvons aucun sentiment. Consolation enfin ce mouvement intérieur fait de joie, de légèreté comme semble l'évoquer le mot même d'allégresse. C'est là le sujet de la Règle 329 que nous allons aborder.

Voici cette règle: "C'est le propre de Dieu et de ses Anges dans leur motion de donner la véritable allégresse et joie spirituelle en supprimant toute tristesse et trouble que nous inspire l'ennemi".

Fous nous mettons donc dans une situation particulière qui, apparemment, est le fruit de la consolation spirituelle. Voici quelqu'un plein d'allégresse et de joie.

Le signe qui authentifie la véritable allégresse spirituelle est celui-là même de l'Esprit, esprit qui est souffle et qui emporte comme le vent sur ses ailes celui ou celle qu'il envahit totalement. Parmi tous les témoignages que nous donne l'écriture, j'en choisirai deux où se lit visiblement la signature de Dieu.

Au chap. III du Livre d'Habacuc, le prophète, après avoir décrit une intervention de Dieu, conclut dans une louange: "Moi, je me réjouirai en Yahvé, j'exulterai en Dieu mon Sauveur! Yahvé mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas".

De même, au chap. VIII des Actes des Apôtres, Philippe, poussé par l'Esprit, va à la rencontre de l'eunuque à qui il annonce la Bonne Nouvelle et qui lui demande le baptême. Mais quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe et l'eunuque ne le vit plus.

Enlevé signifie symboliquement "monté vers les Cieux", être transporté, dans un mouvement d'allégresse, au cœur même de la Trinité. Et la signature de Dieu, c'est bien que tout l'être de Philippe est saisi dans ce mouvement qui le tourne entièrement vers Dieu. C'est ce que souligne le fait que l'eunuque ne le voit plus. Philippe, est ailleurs. Ce souffle de l'Esprit rend léger, allègre. C'est sur l'heure que les disciples d'Emmaüs, dont le cœur est tout brûlant au-dedans d'eux, revinrent à Jérusalem.

Ce qui authentifie encore la présence de l'Esprit dans la consolation spirituelle, c'est la vraie joie, la véritable allégresse. Parce que l'Esprit est l'amour, il communique la joie. Parce qu'il demeure en nous avec le Père et le Fils, cela nous est source de joie. C'est bien la promesse de Jésus après la Cène. Dans Jean XIII au v. 17 L'Esprit de Vérité vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous"; et en Jean XV, v. 4/t: "Demeurez en mon amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite". Cette joie qui est le don de Jésus en son Esprit, nul ne peut la ravir, ni les difficultés, ni les souffrances. C'est pourquoi bien que les apôtres aient comparu devant le Sanhédrin, qu'ils aient été emprisonnés et battus de verges, ils possèdent pourtant cette joie. Comme disent les Actes des Apôtres au chap. V, v. 41: "Pour eux, ils s'en allèrent tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom". Oui, la vraie joie que rien ne peut ôter, c'est bien la présence de l'Esprit.

Cette joie, cette allégresse qui vient de Dieu se traduit par un mouvement qui est à l'image du mouvement des personnes trinitaires. Rappelons-nous l'icône de la trinité de Roublev où il nous est donné de contempler quelque chose de ce mouvement qui pousse chaque personne de la Trinité à se donner et à accueillir les deux autres, à habiter et à être habité par les deux autres jusqu'à ne plus faire qu'un dans une joie et une paix qui nous apparaissent insondables. Nous reconnaissons alors que la joie spirituelle que nous éprouvons parfois est comme une étincelle en notre âme de cette joie trinitaire parce que nous nous sentons à notre tour habités par Dieu au plus intime, si bien que nous pouvons nous écrier comme st Paul, dans les Actes au chap. XVII, v. 28: "Oui; C'est bien en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être".

La vie de Dieu en nous, c'est bien simultanément "être" et "mouvement". Elle est élan vers l'autre, dynamisme. À partir de ce centre en nous, nous expérimentons la présence de Dieu, et nous nous fait des vivants. Quand il y a joie spirituelle véritable, ce dynamisme présent en l'homme s'amplifie, s'élargit et prend une dimension et une puissance divines.

Il devient élan d'amour, élan vers Dieu et les autres. Cet élan qui caractérise l'homme véritablement mû par l'Esprit de Dieu. Inversement, si cet élan vers les autres n'existe pas, ou encore si l'élan ressenti vers Dieu ne se traduit pas ensuite en élan vers les autres, on peut se demander s'il y a eu joie spirituelle véritable car celle-ci est, par nature, motion, mouvement. Un élan vers Dieu, un élan vers l'autre... N'est-ce pas ce que signifie l'expression "en toute hâte"? "Marie partit en toute hâte", mouvement porteur qui vient de l'Esprit mais qui traverse notre humanité, se communique à elle, la met en mouvement. Ici, bien sûr, nous ne parlons que des motions bonnes et non de celles qui sont frein à la vie; motions données gratuitement par Dieu, sans intermédiaire, ou bien motions qui viennent de l'activité de notre intelligence, de notre volonté illuminée par l'Esprit divin. Ces mouvements de l'Esprit en nous, nous les reconnaissons d'abord par leurs effets. Un critère de discernement pour reconnaître la vraie joie spirituelle c'est qu'elle a pour effet de produire en nous une croissance. La vie de Dieu est toujours dynamique.

Elle pousse à croître et multiplier, comme le dit la Genèse. C'est pourquoi l'effet que nous reconnaissons, c'est qu'il y a plus de vie, plus de dynamisme, plus de mouvement. Mais aussi; il y aura plus de foi, d'espérance et d'amour, qui se maintiendront à travers les situations douloureuses et difficiles de l'existence qui, habituellement, pourraient casser notre élan d'amour vers Dieu et vers les autres.

Avec st Ignace, dans la Règle 329, nous pouvons affirmer aussi que la véritable allégresse et joie spirituelle suppriment toute tristesse et trouble que nous inspire l'Ennemi. L'effet des motions de l'Esprit en nous est bien de faire ce que nous ne pouvons pas faire, effet qui nous laisse émerveillés et qui nous fait dire:

"Cela ne vient pas de moi, je n'y suis pour rien" et nous reconnaissons l'œuvre du Seigneur. Ces mouvements de l'Esprit nous soulèvent au-dessus des marécages de la tristesse où nous pourrions nous laisser embourber par l'Ennemi. Les mouvements de l'Esprit nous font respirer un souffle pur en dissipant les troubles qui sont l'œuvre du mauvais. Oui, l'action de l'Esprit écarte les influences de l'Ennemi. En nous permettant de sentir les effets de sa présence, l'Esprit nous tourne vers Dieu et nous détourne des pièges du mauvais.

Après tous ces rappels, relisons la Règle 329 de st Ignace: "*C'est le propre de Dieu et de ses Anges, et leur motion, de donner la véritable allégresse et joie spirituelle en supprimant toute tristesse et trouble que nous inspire l'Ennemi*".

Donc, l'authentique allégresse et joie spirituelle sera, soit provoquée par Dieu lui-même, soit provoquée par des médiateurs, des médiations multiples: Celles que l'Écriture appelle "Anges".

Dans un Ter temps, considérons l'authentique allégresse et joie spirituelle que Dieu donne directement sans aucune médiation.

Dieu habite sa créature. Dans sa souveraine liberté il peut donc lui communiquer directement un mouvement qui sera perçu par elle dans son moi intérieur. C'est le propre de Dieu d'entrer et de sortir, de produire des motions en elle. Pourquoi s'en étonner? Il est chez Lui en nous. Dans l'A-T. déjà, nous avons le récit de ces visites inopinées de Dieu parmi son Peuple ou bien dans la saisie d'un individu, tel Moïse, Isaïe.

Cette affirmation est même essentielle à notre foi. Elle est aussi réalité pour nous aujourd'hui. Prenons les témoignages d'hommes qui affirment qu'ils ont été mus directement de l'intérieur par Dieu sans aucune médiation. St Ignace d'abord. Le père Karl Rahner, dans son ouvrage "Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui" paru en 63, fait parler Ignace à la 1ère personne: "J'étais convaincu d'avoir rencontré Dieu de manière immédiate, intuitivement, d'abord lors de ma maladie à Loyola, de manière décisive

ensuite lors de ma période solitaire à Menrèze, et j'étais convaincu que je devais transmettre autant que possible cette expérience aux autres. J'affirme avoir rencontré Dieu de façon immédiate. Inutile de confronter cette assurance avec ce qu'un cours de théologie peut dire sur la nature de telles expériences immédiates de Dieu. D'ailleurs, je ne parle même pas de tous les phénomènes qui accompagnent une telle expérience. Elle comporte évidemment des caractéristiques qui dépendent de l'époque et de la personne: Visions, symboles, auditions, don des larmes et autres phénomènes semblables. Je n'en parlerai pas.

Je dis seulement : "J'ai fait l'expérience de Dieu, de Dieu innommable et insondable, de Dieu silencieux et pourtant proche, de Dieu qui se donne dans sa Trinité. J'ai expérimenté Dieu au-delà de toute image et de toute représentation. J'ai expérimenté Dieu qui ne peut de toute façon être confondu avec quoi que ce soit d'autre quand il se fait proche ainsi Lui-même de sa Grâce.

Dieu visite sa créature et lui communique sa vie. Les mots "entrer et sortir" se retrouvent déjà, tels quels dans un autre témoignage. St Bernard, dans son 74ème sermon sur le Cantique des Cantiques, dit, en parlant de ces venues du Seigneur en lui: "Par où serait-il entré quand il est venu?... Où serait-il allé quand il est sorti?... Vaine question car il nous est plus intime que nous-même. En Lui nous vivons, nous nous mouvons, nous sommes. Puisque ses voies sont aussi impénétrables, tu te demandes sans doute comment j'ai pu savoir qu'il était présent? Dès qu'il est entré, Il a réveillé mon âme. Jamais Il ne fit connaître son entrée par quelque indice, par quelque démarche qui frappa mes sens. Ce fut seulement par le mouvement du cœur que je reconnus sa présence".

Dieu est chez Lui dans sa créature. Il peut la mouvoir de l'intérieur. Il peut lui communiquer sa vie, sa joie, son allégresse. Ne nous étonnons pas que, de temps à autre, des témoignages surgissent nous affirmant que Dieu a rencontré, mû de l'intérieur directement sa créature. Mais reconnaissons que le plus souvent l'allégresse qui monte en nous, véritable et joyeuse, nous arrive par des médiateurs. Ces médiateurs, St Ignace les appelle des "Ange".

"C'est le propre de Dieu et de ses Anges, dans leur motion, de donner la véritable allégresse. Alors, voyons ce que signifie ce mot "Ange"

Le nom des Anges en hébreu "malach" et en grec "Angeles" n'est pas un nom de nature mais un nom de fonction. Il signifie messager". Dans l'Épître. aux Hébreux, les Anges sont destinés à servir et sont envoyés en mission pour le bien de ceux qui doivent hériter du salut. Chap., v.14.

Dans l'A-T., après l'exil, le rôle des Anges était de veiller sur les hommes (Tobie III, v.17), de présenter à Dieu leur prière (Tobie XII, v.12); ils président aussi aux destinées des nations (Dan. X, 13); ils expliquent aux prophètes le sens de leur vision (Ézéchiel. 40 3 et s.) ils reçoivent des noms en rapport avec leur fonction (ainsi Raphaël signifie "Dieu guérit", Gabriel "héros de Dieu", Michel qui est à Dieu

L'existence du monde angélique s'affirme tout au long de l'A-T., mais les représentations et les classifications qui sont utilisées ont nécessairement un caractère symbolique qui en rend l'appréciation très délicate.

Les messagers de Dieu sont, d'abord ces créatures invisibles que nous appelons les Archanges et les Anges, dont la Tradition a multiplié le nombre et a précisé la fonction dans la Cour Céleste.

L'A.T., reprenant un trait courant dans la mythologie orientales mais l'adaptant à la révélation d'un Dieu unique, représente souvent Dieu comme un souverain oriental. Les membres de sa cour sont ses serviteurs. Parmi eux, les Chérubins dont le nom est d'origine mésopotamienne, soutiennent son trône (ps. 80); ils tirent son char (Ez. X); lui servent de monture ou gardent l'entrée de son domaine (Gen. III). Les Séraphins, les "Brûlants" chantent sa

gloire (Is.) et c'est l'un d'eux qui purifie les lèvres d'Isaïe durant sa vision. On retrouva les Chérubins dans l'iconographie du Temple où ils abritent de leurs ailes l'Arche d'Alliance. Toute une armée céleste est ainsi destinée à rehausser la gloire de Dieu et à le situer dans une hauteur inaccessible aux humains. Tous ces chœurs célestes établissent un lien entre le Ciel et la terre et disent la présence de Dieu parmi les hommes. C'est pourquoi ils ont des caractéristiques qui sont celles-là mêmes de l'Esprit: La légèreté (on les représente avec des ailes); l'allégresse (qui les fait chanter la gloire de Dieu); le mouvement (qui est celui des messagers).
Le N-T; recourt au même langage conventionnel qu'il puise à la fois dans l'Écriture et dans la Tradition juive contemporaine.

Les Ep. de Paul mentionnent les Archanges, les Chérubins, les Trônes, les Principautés, les Puissances, les Vertus. Cette hiérarchie n'a pas les caractères d'une doctrine fixée. Les contours en sont assez flottants. L'essentiel s'ordonne autour de la Révélation de Jésus-Christ car le monde angélique occupe une place dans la pensée de Jésus.

Les évangélistes (Math., Luc) nous parlent de ces rapports avec les Anges. Jésus lui-même nous dit qu'ils veillent, sur les hommes et voient la Face du Père, qu'ils participent à la joie de Dieu quand les pécheurs se convertissent; qu'ils seront des exécuteurs du Jugement Final (Matt. XIII); ils accompagnent le Christ lors de sa parousie et rassembleront les Élus (Matt. 24). Dans sa Passion,

Jésus aurait pu demander l'intervention des anges qui étaient à son service.

Dans la pensée chrétienne donc, les anges continuent d'accomplir auprès des hommes les tâches que l'A-T. leur attribuait déjà. Quand une communication surnaturelle parvient du ciel à la terre, ils en sont les mystérieux messagers.

Gabriel transmet à la Vierge Marie la double annonce (Luc I); il lui apporte un souffle de Dieu et la met en mouvement vers Lui. Alors, une allégresse l'habite. De même, une armée céleste intervient dans la nuit de la Nativité. Ce sont des Anges qui annoncent aux bergers la Joyeuse Nouvelle. Des anges encore annoncent la Résurrection (Matt. 28). Ils font connaître encore aux apôtres. le sens de l'Ascension (Actes I). Auxiliaires du Christ dans l'œuvre du salut ils assurent la garde des hommes. Ces Anges gardiens (Matt. XVIII, et Actes. XII) protègent chaque chrétien, l'Église et aussi toutes les communautés, comme on le voit dans l'Apocalypse. Ainsi, au-delà des représentations largement empruntées au monde païen ambiant, l'univers spirituel qui entoure Dieu et exécute ses desseins quelle que soit sa nature et sa structure, est soumis au Christ et par là incorporé dans le plan divin de la Création et de la Rédemption. C'est par là que ces médiateurs intéressent notre foi.

La véritable allégresse et joie spirituelle peut donc nous parvenir par la médiation de tels Anges.

Certains chrétiens, comme le cardinal Newman, affirment vivre à tout moment en compagnie des Anges qui leur communiquent une telle allégresse. Mais le mot "ange" signifie avant tout une fonction, celle de communiquer un message de Dieu, un souffle du Seigneur.

Tout homme peut remplir cette fonction.

Chaque fois qu'un homme apporte un message de Dieu pour une personne, pour un groupe ou pour l'Église toute entière, chaque fois qu'il apporte un souffle d'Esprit, il remplit cette fonction d'Ange.

Par ex., un saint va rayonner l'Esprit de Dieu. Ceux qui le regardent, l'écoutent peuvent être envahis par un souffle de Dieu qui les plonge dans l'allégresse, qui les dynamise dans l'amour.

Ce sont des médiateurs, des messagers de Dieu transmettant un souffle divin qui a pour effet de procurer allégresse et joie. Mais ces hommes pourront être très divers car nous sommes appelés à être des Anges les uns pour les autres, à être ces messagers de Dieu.

D'ailleurs, dans la conversation courante, quand quelqu'un nous a réconforté (puisque l'Esprit est consolateur) nous l'appelions ainsi: "Ah! J'ai rencontré aujourd'hui un Ange!"

Je pense à un malade qui était très seul à l'hôpital et que visitait régulièrement une

infirmière alors qu'il était plongé dans un semi-coma. Cette infirmière, pleine de tendresse et de miséricorde, lui a pris la main, lui a caressé le visage en lui disant qu'il était aimé de Dieu. Quand il est sorti de son semi-coma, le malade a dit : "Qu'est-ce qui m'est arrivé? J'ai vu un Ange" et il a puisé dans cette expérience un courage nouveau pour reprendre goût à la vie.

Parmi les messagers de Dieu, il y a ceux qui nous ont précédés dans le Royaume des Saints. Ainsi, quand nous contemplons comment saint François d'Assise s'est laissé conduire par l'Esprit jusque dans les moindres choses de sa vie quotidienne, il est pour nous un messager de Dieu. Nous sommes entraînés par lui. D'une certaine façon, il nous communique un appel et si, à son exemple, nous laissons l'Esprit libre en nous, cet esprit fera de nous un frère, une sœur de François.

Plus que tous les Saints, Marie est la messagère de Dieu puisqu'en elle la Parole s'est faite chair. Elle est médiatrice à un titre tout spécial. Par ex., lorsque nous récitons le chapelet, nous accueillons la messagère qu'est Marie. Dans les mystères Joyeux, Dououreux et Glorieux elle nous montre comment, tout au long de sa vie, elle s'est laissée mouvoir par l'Esprit, comment elle a vécu toutes les situations de son existence dans le souffle de l'Esprit qui l'introduisait dans les Mystères de la vie de son Fils. Par là., elle nous touche, elle nous communique quelque chose de son mouvement de son amour brûlant du Seigneur, et nous sommes entraînés par elle dans une vie qui nous met dans l'allégresse et la vraie joie com^e Marie.

Mais le médiateur par excellence, c'est le Christ Jésus. Il est la Parole, le Verbe de Dieu qui apporte le message de la Bonne Nouvelle, qui annonce la venue du Royaume parmi nous. Il est celui qui nous communique l'Esprit du Père. Au ch. XX, v. 22 de son Évangile saint Jean rapporte que, lorsqu'il apparaît à ses disciples, il souffle sur eux et leur dit "Recevez l'Esprit-Saint".

Les Anges peuvent être aussi les événements.

On peut dire, en effet, que tout événement et toute créature sont d'une certaine façon, messagères de Dieu. Le psaume 18 proclame "**Les Cieux racontent la Gloire de Dieu...**"

La création toute entière est reflet de la bonté créatrice de Dieu et elle nous invite à l'adoration.

Certains événements sont, peut-être, plus parlants que d'autres. Pentecôte a été, par ex., une médiation d'un retournement complet ou d'une avancée importante dans la foi, l'espérance, l'amour, le pardon médiation d'une grande joie spirituelle. Une femme nous disait cette semaine que sa vie avait basculé là, et depuis 2 ans cette joie ne l'a pas quittée malgré les épreuves énormes de la vie familiale.

Ce peut être aussi l'histoire banale d'un homme d'affaires qui rentre seul dans sa chambre d'hôtel le soir. Distraitement, il ouvre la Bible qui se trouve sur sa table de chevet et c'est alors le feu qui entre en lui à la lecture d'un verset de l'Écriture.

Mais il ne dépend pas de la qualité de l'événement que nous soyons rejoints par cette joie intérieure. Cela dépend de la pureté de notre cœur. Lorsque les parasites qui nous distraient ou qui troublent notre appréhension des choses tendent à disparaître, alors nous expérimentons eue tout événement, toute créature peut devenir pour nous signe, appel, porteur d'un message.

Quand ce sont les Anges qui donnent la véritable consolation et allégresse, ceux-ci le font toujours comme de l'extérieur.

Seul Dieu habite le cœur de l'homme. Seul Dieu peut demeurer dans sa créature. C'est pourquoi, quand la véritable allégresse provient directement de Dieu qui meut depuis l'intérieur, il n'y a pas de médiation qui puisse être source d'ambiguïté dans cette allégresse.

Dieu meut bien plus profondément que toutes les puissances intellectuelles et affectives, que celles de la volonté. C'est une action, un mouvement trinitaire, un souffle qui atteint et vivifie de l'intérieur.

Par contre, quand un Ange qu'il soit être ange soit être angélique, homme, événement, peu importe donne une véritable allégresse et joie spirituelle, c'est toujours de l'extérieur qu'il communique ce souffle, ce dynamisme, cet élan venant de l'Esprit-Saint qui l'habite; mais, agissant de l'extérieur, ces Anges vont atteindre l'intéressé par sa sensibilité, par sa volonté, par son intelligence, et l'activité propre de ces puissances de l'homme va se mêler au dynamisme propre reçu du souffle de Dieu, communiqué par l'Ange.

Voilà pourquoi Ignace attache une attention très particulière à ce qu'il appelle la consolation sans cause précédente.

Écoutons la Règle 330:

"Seul Dieu notre Seigneur donne à l'âme la consolation sans cause précédente. C'est, en effet, le propre du Créateur de rentrer, de sortir, de produire des motions en elle en l'attirant toute entière dans l'amour de sa divine Majesté. Je dis sans cause, sans aucun sentiment ni aucune connaissance préalable d'aucun objet grâce auquel viendrait la consolation par les actes de l'intelligence et de la volonté.

Commençons donc par expliquer le vocabulaire: ce mot "cause".

Citons le père Gouverner p.57 de son livre "Quand **Dieu** entre à l'improviste":

"Sans cause précédente" signifie que, dans le temps qui précède la consolation, ni la sensibilité, ni l'intelligence, ni la volonté n'ont exercé leur activité sur quoi que ce soit qui ait pu amener une consolation qui attire ainsi en l'amour. La consolation avec cause, au contraire, même suggérée du dehors, suppose une activité de notre part qui contribue à la naissance d'une telle consolation est remarquable que tout le partage entre consolation d'origine divine et consolation d'origine incertaine se joue sur l'absence ou la présence d'activité de notre part qui soit, par son objet, en rapport avec la motion survenue. Les textes et Règles ne signalent aucun autre critère.

Comme le dit Ignace au début de la Règle 330: "Dieu notre Seigneur donne à l'âme la consolation sans cause précédente". En effet, le Créateur seul peut m'animer directement de l'intérieur, car Il m'habite. Cette fois de la présence de Dieu au cœur de sa créature souligne l'erreur d'une certaine théologie marquée par le rationalisme qui dit que Dieu n'a pas de relation personnelle avec l'homme, qu'Il observe le monde de l'extérieur et pose par ses exigences comme des obligations sur le cœur de l'homme.

Le Renouveau, parmi d'autres, ouvre une percée vers une reconnaissance intérieure du don de Dieu. Oui, Dieu vient à ma rencontre, et dans cette expérience que je peux faire de cette rencontre personnelle, je sais bien que Dieu touche mon cœur. Le Concile de Trente l'affirme d'ailleurs dans "Gente Deo cor hominis"; Dieu touche immédiatement le cœur de l'homme. Quand on en a fait l'expérience, on ne peut en douter, et on sait bien que toutes les discussions sont vaines. Quand Dieu touche le cœur dans ses profondeurs où nul ne saurait atteindre, Il se donne à reconnaître, et ce toucher divin ne peut se dire en langage d'homme. Comment courrait-il en être autrement puisqu'Il nous a dit en Jésus qu'Il faisait sa demeure en nous? : **"Ne savez-vous pas que vous êtes une demeure de l'Esprit?"**. Comme dit Ignace: "Il entre et sort selon son bon plaisir, produit des motions en la créature, l'attirant toute entière dans l'amour de sa divine Majesté".

Dans le "Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites" le père Rahner écrit, à la page 12: "Je l'ai dit dans mon "récit du 'Pèlerin": la mystique m'avait donné une certitude telle qu'elle serait restée inébranlable même si l'Écriture n'existait pas. N'en avez-vous pas été effrayés? Un tel propos ne m'expose-t-il pas à être accusé de mysticisme subjectiviste et d'indifférence à l'égard de l'Église? De fait, je n'ai pas été tellement surpris que l'on m'ait suspecté d'illumination à Alcala et ailleurs. J'ai réellement rencontré Dieu. Dieu vivant et vrai. Celui qui mérite le Nom qui efface tous les noms. Peu importe, ici, qu'on qualifie cette expérience de mystique ou d'autres termes. Laissons aux théologiens le soin d'expliquer comment un fait de ce genre est tout simplement possible. Mais, avant toute chose, ceci: "J'ai rencontré Dieu. Je l'ai expérimenté Lui-même et, croyez-le bien, j'étais capable alors de distinguer entre Dieu Lui-même et les mots, images ou expériences particulières et limitées qui, de quelque manière, permettent d'évoquer et de désigner Dieu. Mon expérience avait aussi, c'est évident, sa propre histoire. Il n'en est pas moins ceci: A partir de Manrèze, j'ai expérimenté, avec une force et une netteté de plus en plus grande, la pure incompréhensibilité de Dieu. Dieu Lui-même. J'ai expérimenté Dieu Lui-même, non par des paroles humaines sur Lui mais Lui et la liberté originelle qui Lui est propre.

Une telle expérience est si bouleversante que ceux qui l'ont vécue ne peuvent pas s'étonner de ne pas être compris par ceux qui ne l'ont pas vécue. Ces derniers vont tenter d'expliquer scientifiquement de mille façons que cette expérience immédiate de Dieu est pure illusion. N'empêche que ceux qui disent l'avoir vécue sont bien souvent tellement transformés qu'il est difficile de douter de ce qu'ils disent.

Rahner va plus loin. A la page 14 il nous dit: "Dieu s'offre Lui-même. Cette expérience est grâce. Mais, de ce fait, elle n'est interdite à personne. C'est justement de cela que je suis convaincu". Cette expérience n'est interdite à personne. Qu'est-ce à dire? Beaucoup d'entre nous les feraient-ils? Sujet éternel de débat.

Dans le Nouveau, beaucoup affirment l'avoir faite, mais pas seulement dans le Nouveau. Cécile, tu n'étais pas dans ce courant lorsque t'a été donnée une telle rencontre immédiate du Seigneur? OUI. Il y a une période dans la vie qui semble être un terme privilégiée pour ce moment d'intervention de Dieu. C'est le moment de la vocation, de l'élection.

La consolation immédiate survient soit pour endiguer l'appel, soit pour le confirmer. Je me permets de te donner mon propre témoignage. J'étais dans la vie religieuse depuis 15 ans et je menais la vie quotidienne sans me poser beaucoup de questions sinon celle de vivre plus radicalement l'Évangile; mais rien, jusqu'à présent ne pouvait me faire désirer ni même entrevoir ce que j'ai vécu ce jour-là. J'étais en vacances et c'était la veille d'un retour. Je me promenais dans la campagne et me suis assise un moment pour prier. Soudain, 3 mots se sont dit en moi très distinctement: .presbytère- monastère- communauté. Ces mots n'avaient pas de sens particulier pour moi et m'apparaissaient étranges, et je me demandais ce qu'il m'arrivait, et j'ai eu peur. N'étais-je pas le jouet d'illusion? Pourtant, c'était tellement net! Je me suis levée aussitôt et j'ai pris le chemin du retour en m'efforçant d'oublier cet événement. J'avais eu l'occasion, quelques semaines auparavant, de rencontrer un ermite qui habitait dans un village voisin et, avant de quitter la région j'ai eu le désir de lui dire au-revoir. J'y allai donc. Lorsque je suis arrivée chez lui, une personne est arrivée précipitamment au-devant de moi. Elle me dit: "Lou est très mal. Il est en crise cardiaque grave. Voulez-vous rester près de lui pendant que, je vais chercher du, secours?"

Je m'approchai de cet homme, impressionnant dans sa détresse respiratoire, me demandant bien comment le soulager. A ce moment-là, il a ouvert les yeux, m'a regardée avec intensité et a prononcé ces mots: "voilà réalisé presbytère-monastère-communauté". Bien sûr, pour moi c'était tout-à-fait incroyable. J'aurais voulu en savoir plus mais il ne pouvait plus parler. Je suis donc restée avec cela pendant 2 ans, essayant vainement d'oublier puis, à nouveau, ces mots m'ont été de nouveau redonnés si je puis dire avec la même soudaineté que la 1ère fois mais avec un minimum de contenu oui me permettait de me mettre en route pour essayer de former une communauté nouvelle. Je commençai par faire une retraite d'élection. La personne qui m'accompagnait m'a dit, au moment du départ: "Si c'est de Dieu, ne cherchez pas à réaliser votre projet; il sera comme une toile de fond sur laquelle viendront peu à peu s'inscrire les événements". Après 8 ans de recul, le peux dire que la vie est venue vérifier cette visite insolite de Dieu;

Nous habitons un presbytère, notre rythme de vie communautaire est assez monastique, et nous sommes en communauté. Je pense encore toute fois que ces mots n'ont pas encore donné tout leur sens, et qu'il nous faut être souples et attentifs pour en recevoir l'entière signification. Oui. c'est bien souvent dans le temps de l'élection, i.e de l'orientation de notre vie, qu'il nous est donné de goûter l'immédiateté de Dieu.

Lors d'une retraite d'élection, alors que je m'apprêtais à vivre une 3ème contemplation sur le Prologue de st Jean, je me suis sentie comme saisie toute entière par un mouvement qui me plongeait au cœur de la Trinité, et ceci doucement et soudainement. IL n'y eut pas de paroles, pas de révélation, mais une seule conviction profonde et paisible celle d'être au cœur de la Trinité. C'est seulement après un certain temps qui a suivi cette expérience que sont remontés à mon esprit et à mon cœur les 2 versets du Prologue de st Jean: "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers lieu; il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu". Ce sont ces 2 versets qui ont confirmé le désir de Dieu sur moi. C'est cette même immédiateté de Dieu qu'a goûtée un montagnard qui m'écrivait ceci: "Alors que je grimpais sur les hautes montagnes, la présence toute puissante du créateur s'est imposée à moi". Relatant les effets de cette expérience, il ajoutait. Avons-nous vaincu un ennemi? Aucun, si ce n'est nous-même. Avons-nous remporté une victoire? Dans une telle expérience, ces mots ne signifient rien, dans l'une et l'autre situation, la consolation n'a pas de cause. On ne s'y attend pas, on ne s'y prépare pas. Ni la situation de retraitante, ni la vue habituelle de la montagne ne peuvent provoquer de tels effets. Il y a, une disproportion évidente entre ce que nous pouvons réaliser par nous-même et ce qui se passe alors en nous. Dieu seul peut consoler ainsi.

Ces consolations sans cause, dues à la présence du Créateur qui meut de l'intérieur, sont, évidemment, merveilleuses. Elles ne sauraient tolérer aucun scepticisme, aucune ambiguïté dans leur origine. Dieu se manifeste alors Seigneur de sa créature. Il règne en elle. Il la meut de l'intérieur.

On peut se demander alors : de tels événements intérieurs sont-ils rares ou exceptionnels? On pourrait croire ! Beaucoup, sans doute parce qu'il ne leur a pas été donné d'en vivre, estiment que de telles consolations sont réservées à quelques êtres exceptionnels. Dans le Renouveau, en revanche, nous aurions plutôt tendance à dire que le Seigneur prend plaisir à visiter ainsi sa créature. Nous croyons que nous sommes vraiment une demeure du Père, du Fils et de l'esprit, et que par ces notions Dieu nous permet de reconnaître cette réalité; d'en faire le roc sur lequel bâtir notre vie. Une telle disposition d'esprit permet au Seigneur de nous offrir ainsi de telles visites, souvent à l'improviste et, sans doute, plus souvent qu'à ceux qui sont toujours sceptiques.

Qui reconnaît le Seigneur va de plus en plus s'apercevoir qu'il est vraiment à l'intérieur du cœur du chrétien, que l'Esprit-Saint est vraiment répandu dans son cœur et le meut avec toute la liberté du Créateur. Alors, il n'y a peut-être pas à s'étonner de la multiplicité de ces temps privilégiés radicalement différents de toutes les autres joies spirituelles dont on peut reconnaître qu'elles ont été produites par un désir ou par une activité de notre sensibilité ou de notre intelligence.

Il est bien difficile de porter un jugement sur l'authenticité d'une telle visite du Seigneur. Absence de cause-consolation véritable : voilà les 2 seules conditions qui peuvent mettre sur la piste l'intéressé. Celui qui vient de vivre une telle motion impromptue aura donc à examiner, en remontant le cœur de ses pensées et de ses sentiments, si rien de ce qui occupait l'activité de son esprit n'était apte à produire un tel mouvement intérieur, et si vraiment ce mouvement est survenu sans être annoncé, apporté comme par une sorte de vent, d'on ne sait où... Il devra aussi examiner si cette motion est bien une véritable allégresse et emporte l'âme en l'amour, toute réjouie, reposée.

Mais la conviction de l'intéressé n'est pas une garantie absolue pour authentifier une telle motion donnée immédiatement par le Seigneur. Le père Gouverner, à la page 130 de son ouvrage déjà cité, nous dit : affirmation de l'homme spirituel sur l'origine purement divine d'une consolation sans cause est donc toujours souple, humble, prête à se nuancer si le discernement vient vite. Lorsque une certitude se fige, se durcit, s'entête, elle ne vient pas du Seigneur, pauvre et humilié.

Mous n'avons qu'à reprendre tout ce que st Ignace, dans son autobiographie ou dans son journal spirituel, nous dit de telles visites du Seigneur. Son humilité est immense. Il est toujours prêt à se remettre en question et cependant il est certain. Ses affirmations sur ce qu'il a vu, senti, perçu, compris, sont toujours tempérées. Quand, par ex., il rapporte à Manrèse que Dieu l'instruisait comme un écolier, il ajoute que s'il pu doutait il pourrait offenser sa divine Majesté. Dans son Journal Spirituel, les précautions s'accumulent : " Il me semblait... pendant une messe, " Il me semblait que... Juste, en même temps, le père Rahner n'hésite pas à faire dire à Ignace : « la mystique m'avait donné une certitude, une foi telle qu'elle serait restée inébranlable même si l'écriture n'existait pas". Le mystère demeure pour chacun et personne ne peut rien dire de l'extérieur. Exceptionnelles ou non, les consolations sans cause existent. Mais, le plus souvent, notre allégresse a pour origine une consolation avec cause.

Oui; car Dieu a de multiples manières, dans son infinie sagesse, de toucher le cœur de l'homme. Il peut utiliser pour cela beaucoup de médiations. La consolation: que nous éprouvons a alors une cause. 311e s'explique par un objet ou par des antécédents qui la produisent et qui, ainsi, agissent sur nos facultés de connaissance et d'affectivité.

Il y a donc une activité de l'intelligence et de la volonté. Si bien qu'à la fois je me mets en mouvement et je suis mû par l'Esprit. D'une part je connais, je vois ou j'entends un objet, et mon affectivité suit cette connaissance mais, d'autre part, c'est l'Esprit, qui me comble à travers tout cela; et la consolation que j'éprouve est sans proportion avec cette humble cause. Par ailleurs si un être purement matériel veut entrer à l'intérieur d'un autre être matériel, comme un objet dans une boîte, pour se mêler à lui a. la manière d'une solution chimique, il n'en est pas de même pour des êtres spirituels, même s'ils ne sont pas des purs esprits. Un être quelconque ne peut pas habiter une créature spirituelle car l'Esprit est simple, n'est pas composé de parties comme la matière. Donc, aucun médiateur quel qu'il soit (Ange, homme ou autre) ne peut habiter la créature, et donc

ils ne peuvent agir que de l'extérieur en agissant sur les facultés humaines intelligence, sensibilité, volonté.

Ces médiateurs, donc, nous amènent la motion de l'extérieur et le souffle d'Esprit qu'ils nous communiquent nous atteint, mais par la médiation de l'activité, de notre intelligence, de notre sensibilité.

Illustrons ceci par quelques exemples :

Nous avons déjà cité l'expérience d'Ignace lisant la vie du Christ ou la vie des Saints. En voici un autre pris dans la vie d'aujourd'hui :

Une religieuse m'expliquant l'origine de sa vocation m'a raconté ceci : Elle avait environ 28 ans... sa famille, sa profession, sa vie tranquille... étaient tout son horizon. Elle se disait croyante mais non pratiquante et gardait comme toute formation chrétienne quelques vagues souvenirs de catéchisme. Or, un jour, une vie de ste Thérèse d'Avila lui tombe sous la main. Son intérêt grandit de page en page, puis ce fut l'éblouissement. Tout son univers a basculé. Un monde nouveau s'ouvrait à elle. Quelques semaines après, ne sachant à qui s'adresser, elle prit un bottin pour chercher des adresses de maisons de retraites spirituelles pour connaître ce Dieu qui l'avait rejointe, elle personnellement, à travers la vie de ste Thérèse. En même temps que le don de la foi, elle recevait l'appel à la vie religieuse. Elle est entrée en communauté peu de temps après.

La liturgie aussi peut être cause de grandes consolations. Je connais une personne - et c'est une grâce qui lui a été donnée au début de sa vie spirituelle - qui, assistant à la messe, a été saisie du début à la fin par un tel sentiment de la présence du Seigneur qu'elle versait des larmes sans arrêt. Chaque mot, disait-elle, la remplissait tellement de joie qu'elle en suffoquait. Cela a duré 8 à 10 jours.

Par cet exemple, tu illustres, Cécile, toute la médiation de l'Église, Corps du Christ. C'est par son Corps qu'est l'Église que, bien souvent, l'Esprit du Christ nous est donné. L'Église nous atteint de l'extérieur et ce qu'elle provoque en nous n'est pas à confondre avec une motion qui viendrait directement du Créateur. Nous sommes touchés par ce corps que le Christ a voulu se donner, et ainsi toutes les motions que nous éprouvons par notre appartenance à l'Église ont une cause.

Ainsi, dans une assemblée de prière, les paroles des frères, les actes de foi des uns et des autres, la louange du groupe... tout cela nous atteint de l'extérieur, et met en mouvement notre sensibilité et notre intelligence qui sont les chemins de la consolation, de l'allégresse ou de la joie qui nous envahit. Cette allégresse, cette joie ont des causes puisqu'elles sont produites par toute une activité psychique, nos sens et toutes nos facultés ayant été touchés par cette médiation qu'est l'Église dans notre assemblée de prière.

Plus particulièrement encore tous les sacrements nous atteignent ainsi ; ils nous communiquent la vie du Christ, mais de l'extérieur. Puisqu'il y a signe sensible il y a activité de nos sens, de notre intelligence et de notre sensibilité. Ne nous étonnons donc pas que des éléments parasites puissent parfois se mêler aux dons que nous fait le Christ par ses Sacrements.

Nous pouvons en dire autant du sacrement du frère qui se vit en particulier dans le partage fraternel. Il me revient à la mémoire une expérience que nous avons vécue dans un petit groupe de partage : Je partageais sur la Parole qui m'avait touchée la semaine précédente. Il s'agissait de l'évangile de la préparation de la Pâque et de cette Parole précisément qui était : "détachez-le, le Seigneur en a besoin". à ce moment-la , la personne qui était à ma gauche (elle en a témoigné bien après) , entendant ces mots, a été saisie intérieurement, profondément. La Parole lui a été dite intérieurement comme si c'était pour elle C'est moi qui la disais mais elle l'entendait j'allais dire, oui, directement. Cette Parole la concernait et elle nous a dit après avoir complètement perdu le fil du reste du partage.

En conclusion, nous pouvons dire ceci: Que la consolation soit avec ou sans cause nous avons toujours à rester humble sous l'action infiniment aimante de notre Dieu. Il est évident que le rôle difficile et délicat de l'accompagnateur sera d'aider l'accompagné à discerner l'origine de la consolation d'après les Règles que nous en donne Ignace.

Il est important, en effet, de déceler, avec des médiations, le travail possible de l'imagination. Etudier comment l'ennemi de l'homme peut pervertir les consolations spirituelles pour nous faire éprouver des consolations apparentes et trompeuses.